

*George Sand et l'idéal. Une recherche en écriture.* Textes réunis et présentés par DAMIEN ZANONE. Paris, Honoré Champion, « Littérature et Genre », 2017. Un vol. de 470 p.

Déjà un lieu commun au temps de la romancière, le rapport de George Sand à l'idéal et à l'idéalisme s'est imposé au cours du vingtième siècle comme un motif inéluctable des discours émis sur son œuvre et sur sa personne. Naomi Schor, dans son ouvrage *George Sand and Idealism* (1993), a bien mis en évidence les effets de cette assignation à l'idéalisme en montrant de quelle manière l'indexation de cette catégorie littéraire au sexe de l'auteure avait contribué à minorer et à dévaloriser son œuvre dans une histoire littéraire marquée par le triomphe du roman réaliste. En privilégiant dès son titre la notion d'« idéal » sur celle d'« idéalisme », ce nouvel ouvrage entend annoncer d'emblée son intention de prendre ses distances avec une telle étiquette et les préjugés qu'elle charrie. Cette prise d'écart avec le « récit institué de l'histoire littéraire » s'est révélée aussi vivifiante que fructueuse : en créant les conditions d'une « écoute directe des œuvres », elle a permis aux chercheurs, au fil d'études d'une grande qualité, de reprendre la question de l'idéal(-isme) sandien à nouveaux frais.

Une brève introduction, signée par Damien Zanone, présente la notion d'« idéal » en prenant soin de ne la circonscrire dans aucune définition univoque ou définitive : objet d'une quête inassouvie et peut-être inassouvissable, le sens de l'idéal demeure fondamentalement ouvert, d'où le caractère dynamique et malléable de la notion. La tension constante exercée par l'idéal explique qu'il ait traversé de manière ininterrompue l'œuvre sandienne, et sa polysémie qu'il s'y soit manifesté sous des formes multiples et dans des domaines variés. Les trente-et-une études réunies dans cet ouvrage accompagnent George Sand dans sa « recherche en écriture », dont elles envisagent les évolutions et les différents aspects avec pour ambition à la fois d'enrichir le sémantisme de la notion et de ressaisir l'unité d'une écriture longue de plus de quarante ans.

Dans une approche globale de l'idéal sandien qui tient lieu de propos d'ouverture, Isabelle Naginski présente en les illustrant trois des grandes pistes de réflexion qui traversent le volume : le rôle que l'idéal joue dans l'impulsion créatrice, tel que George Sand le pense en racontant sa venue à l'écriture dans ses écrits autobiographiques ; les rapports complexes que la notion entretient avec celles de « vérité » et de « réel », saisis à travers le discours intellectuel et artistique de l'époque ; la part que l'idéal prend dans la figuration des personnages et de la société (future) dans les romans des années trente et quarante.

La première partie de l'ouvrage (« L'idéal, au principe de l'écriture », p. 37-226) cherche à établir dans quelle mesure la manière de George Sand est tributaire de la recherche de l'idéal. Cette étude de la poétique sandienne s'organise en fonction des différentes formes littéraires où s'exerce la force d'attraction de l'idéal. Un premier groupe d'articles analyse la formulation de l'idéal dans et par le roman, la part traditionnellement dite champêtre de l'œuvre étant au cœur de la réflexion. Pascale Auraix-Jonchière montre ainsi les affinités entre le merveilleux des contes et l'inscription de l'idéal dans *La Petite Fadette*, tandis que Laetitia Hanin se demande si l'idéal sandien, finalement, ne se réduirait pas à l'idéal champêtre. Quatre autres articles interrogent les usages didactiques (Valentina Ponzetto, « Morales des proverbes de George Sand »), voire militants (Catherine Masson, « Mise en scène de l'idéalisme sandien »), de l'idéal dans la production dramatique et poético-dramatique en posant tout particulièrement la question des effets recherchés sur le spectateur (ou lecteur) par la mise en scène (ou figuration) de l'idéal. Le dernier ensemble de cette partie trouve moins son unité dans les formes littéraires qui y sont considérées – trois articles s'intéressent au récit autobiographique, deux autres aux romans, le sixième se livre à une étude comparative de *La Recherche* et des romans de Sand (Stéphane Chaudier, « Proust lecteur de Sand : l'idéalisme vaincu ? ») – que dans l'attention portée à l'idéal comme « enjeu de l'identité » (biographique, artistique, de genre). David Powell propose de situer « l'idéal dans l'inversion » et offre une lecture *queer* de l'œuvre romanesque, Béatrice Didier envisage l'idéal comme « une autre vérité de l'autobiographie » et Christine Planté, à partir des pages *d'Histoire de ma vie* consacrées aux jouets de la petite Aurore, examine l'attachement sandien à l'idéal dans la perspective du fétichisme.

La deuxième partie (« L'idéal, moyen de connaissance et guide spirituel », p. 227-423) s'intéresse à la manière dont la notion d'« idéal » se trouve ponctuellement convoquée en divers domaines de la pensée sandienne. Interrogeant les liens entre « idéal et savoir » (géographique, philosophique et historique), cinq articles examinent des expériences de confrontation malheureuse de l'idéal avec la réalité, qu'il s'agisse de la rectification de l'image originellement idéalisée de Majorque (Amel Ben Amor, « La quête de l'idéal dans *Un Hiver à Majorque* »), du constat d'une irrémédiable tension entre la pensée et sa formulation (Monia Kallel, « L'idéal sandien, entre imaginaire et pratiques scripturales »), ou du désenchantement sceptique qu'imposent des épisodes où l'Histoire bascule, comme en 1870-1871, avec la guerre de Prusse et la Commune (Brigitte Diaz, « Entre spleen et idéal, George Sand et l'écriture de l'Histoire (1870-1871) »). Un deuxième ensemble d'articles étudie le recours fait à l'idéal dans le domaine moral : la vie morale des personnages est tout entière aimantée par l'idéal, qu'il détermine le rapport de soi à soi ou le rapport à autrui (à l'échelle du couple, de la famille ou encore de la société). Marianne Lorenzi s'intéresse à la sociabilité des personnages afin de mettre au jour les modalités de la « communication idéale » entre les individus, Catherine Mariette montre comment la pauvreté apparaît dans de nombreux romans (et pas seulement ceux dits socialistes) comme une éthique et un idéal en soi. Les six derniers articles viennent confirmer que l'art constitue un des terrains privilégiés de la recherche de l'idéal. La peinture, la musique et la danse sont abordées à partir des nombreux artistes que présentent les fictions sandiennes, telles la danseuse Albine Fiori (Laura Colombo, « La danse, idéal esthétique de George Sand ») et la cantatrice Consuelo (Lara Popic, « L'artiste sandien à l'épreuve de l'idéal »), mais aussi d'un point de vue plus théorique, Véronique Bui proposant d'envisager l'idéal artistique de George Sand à travers sa correspondance avec Delacroix.

L'ouvrage se clôt sur la traduction inédite d'un article fondateur de Naomi Schor, « *Idealism in the Novel: Recanonizing Sand* » (1988), qu'un court essai de Martine Reid replace dans le champ critique de son époque, avant de le commenter puis d'en souligner l'apport pour les recherches sur les femmes en littérature et sur l'esthétique sandienne en particulier.

Ainsi, l'on ne saurait trop recommander la lecture de ce bel ouvrage qui, en confirmant la fragilité de l'opposition schématique et réductrice entre idéalisme et réalisme, rend à George Sand et à son œuvre la place originale et complexe qu'elle a occupée dans la vie littéraire du dix-neuvième siècle.

GUILLAUME MILET